VŒUX
NOTRE-DAME DE LA GARDE, MARDI 20 DÉCEMBRE 2022

Chers amis,

Je vous remercie d'avoir répondu à cette invitation, traditionnelle pour les prêtres, les diacres, leurs épouses et les séminaristes, mais nouvelle cette année pour les responsables des services diocésains et les membres de la curie diocésaine. Je vous salue tous avec joie et je remercie le père recteur, Olivier Spinosa, ainsi que tous ceux qui travaillent sur le site de cette basilique, pour leur accueil chaleureux.

Dans quelques jours, en communion avec tous les chrétiens dans le monde, nous célébrerons la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous entendrons les anges dire aux bergers : « Aujourd'hui vous est né un Sauveur » (Lc 2, 11). Bonne Nouvelle célébrée en une grandiose liturgie champêtre, offerte aux bergers sur le lieu même de leur travail quotidien, eux que leur métier tenait éloignés de la liturgie du Temple. Dieu, nous l'apprenons d'expérience, est toujours surprenant. Sa Parole, pour être entendue, demande de notre part une disponibilité d'écoute sans cesse renouvelée. « Écoute Israël », dit Dieu dans le Deutéronome (Dt 6, 4) ! « Chaque matin, le Seigneur éveille mon oreille pour que j'écoute en disciple », témoigne le prophète Isaïe (Is 50, 4). « J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles », chante le Psalmiste (Ps 84, 9).

Le temps de Noël nous invite à mieux comprendre ce qu'est l'Église en écoutant davantage la Parole de Dieu. Plus nous écoutons la Parole, mieux nous entrons dans le mystère de l'Église. Car l'Église se réduit à n'être plus qu'une institution associative mondaine si elle ne se laisse pas façonner par la Parole et par le Souffle (selon le titre d'un bel ouvrage d'Yves Congar), c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, qui sont comme « les deux mains du Père », comme aimait à le dire saint Irénée.

Mais de nos jours, trop d'informations, souvent inutiles et bien trop souvent nuisibles, encombrent nos oreilles ! Saturés de messages et de communiqués, rendus sourds par des écouteurs qui nous évitent d'entendre ce que nous ne voulons pas écouter, nous risquons de passer à côté d'un Dieu qui, tout au long de la Bible, se révèle en demandant l'hospitalité de notre écoute, lui dont la voix est parfois plus ténue que le murmure d'une brise légère, comme Élie en avait fait autrefois l'expérience à l'Horeb (I R 19, 12).

À quelques jours de Noël, interrogeons-nous : avons-nous vraiment accueilli en nos vies la Parole de Dieu, le Verbe fait chair ? Cette Parole est-elle quotidiennement la nourriture de notre prière ? Avons-nous réellement confiance en elle, qui toujours accomplit sa mission, comme la pluie et la neige qui descendent du ciel pour féconder la terre, comme on peut le lire chez le prophète Isaïe (Is 55, 10-11) ?

Noël, c'est la parole de Dieu qui, pour mieux nous parler sans jamais nous forcer, vient silencieusement habiter une existence humaine, concrète et ordinaire, au point que longtemps, elle passa inaperçue. Noël, c'est le Verbe qui se fait chair dans la vulnérabilité d'un enfant ; c'est la grâce qui, neuf mois durant, prend corps dans le corps fragile d'une jeune femme.

Noël, c'est le Fils qui se fait frère pour attirer tous les frères, Fratelli tutti, dans la demeure de son Père. « Dieu pouvait-il faire briller sur nous une grâce plus grande que

celle-ci, s'interrogeait saint Augustin : son Fils unique, il en fait un fils d'homme et, en retour, il transforme des fils d'hommes en fils de Dieu ? Cherche où est le mérite, où est le motif, où est la justice, et vois si tu découvres autre chose que la grâce » (Homélie pour Noël).

Accueillons donc cette grâce et cessons de gémir sur les malheurs de notre Église ! La période que nous traversons est certes difficile, notamment à cause des abus en tous genres commis dans l'Église, mais ne remplaçons pas hypocritement la pratique de l'omerta par celle de la délation, car toutes deux procèdent de la même logique qui consiste à placer la survie de l'institution au-dessus du respect des personnes. L'Église n'est pas le centre du monde. Une fois pour toutes, il nous faut renoncer à ces réflexes politiques de chrétienté qui nous éloignent de l'Évangile et qui, en excitant notre orgueil, deviennent la source de bien des déceptions et finalement de beaucoup de tristesses.

L'Église n'est pas le centre du monde, mais elle a reçu mission d'être le sel de la terre. Non par ses mérites, mais par sa foi. À chaque eucharistie, nous demandons au Seigneur : « ne regarde pas nos péchés, mais la foi de ton Église » ! Nous n'aspirons pas à une Église de purs qui n'aurait pas de péchés ; mais nous demandons humblement qu'il nous soit donné de grandir dans la foi.

C'est une conversion qui nous est demandée et son point de départ consiste à croire en la Parole de Dieu. Quand l'évêque ordonne un diacre, que ce soit pour le diaconat permanent ou en vue du presbytérat, il lui remet l'Évangéliaire en lui disant : « Soyez attentifs à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné. »

Voilà, chers frères prêtres et diacres, le chemin tout simple, mais ô combien exigeant, de notre conversion. Personne n'en est dispensé. Et ces balises valent aussi pour vous, chers frères et sœurs baptisés, car le sacerdoce ministériel est au service de votre vocation à la sainteté dans le sacerdoce baptismal. C'est l'écoute de la Parole qui est le vecteur de la foi, le socle de la communion et le point de départ de la mission.

Car en l'Église, comme en Marie, la Parole veut prendre corps. Et la corporéité de la grâce, qui s'exprime dans les sacrements, fait de l'Église elle-même le sacrement du salut, au service de l'amour dont Dieu aime le monde, spécialement les plus pauvres et les plus petits. Telle est la joie de l'Évangile, tel est le beau message de nos crèches provençales, telle est la grande grâce de Noël.

Demandons cette grâce, si vous le voulez bien, pour notre Église diocésaine. Nous ne sommes pas une association qui tiendrait aujourd'hui son assemblée générale. Nous sommes un corps nourri de la Parole et poussé par l'Esprit sur les chemins de la mission. Nous sommes des hommes et des femmes ordinaires, ni pires ni meilleurs que les autres, mais appelés par le Seigneur à vivre d'Évangile, pour porter au monde la bonne nouvelle de la proximité de Dieu, en consolant son peuple, en lavant les pieds des plus pauvres, en donnant nos vies par amour pour Dieu et pour nos frères. « La charité chrétienne, c'est d'aimer les autres parce que Dieu les aime », disait Claire de Castelbajac, qui en avait fait sa règle de vie.

Tout homme, toute femme, est un frère, une sœur pour qui le Christ est né : voilà la bonne nouvelle de Noël !

Cardinal Jean-Marc Aveline